



La vieille garde s'en va.

A.F.P.

Tchécoslovaquie

Les 40 ans au pouvoir

Harris Puisais

Le retrait du Président Antonín Novotný de son poste de premier secrétaire du Parti communiste Tchécoslovaque était prévisible depuis plusieurs mois.

Pour des raisons politiques en premier lieu, A. Novotný appartenait à la génération stalinienne, mais il avait su manœuvrer avec assez d'habileté pour demeurer au pouvoir après les révélations du XX^e Congrès à Moscou. L'appareil politique du P.C. Tchécoslovaque était depuis pratiquement resté le même et ne s'était que très peu ouvert aux jeunes générations de l'après-guerre. De plus en plus celles-ci s'écartaient du Parti, et portaient plus d'intérêt aux problèmes techniques et à ceux de la vie quotidienne qu'aux exigences politiques. Cette tendance était ces dernières années soutenue par la jeunesse, étudiante ou ouvrière. Elles-ci sentaient très nettement que le Pouvoir était loin d'elles, qu'elles n'y pouvaient rien changer et que l'important était donc de vivre avec son temps. C'est ce qui explique la naissance et le développement d'un cinéma et d'un art d'avant-garde d'une littérature "lisible" et "lue", et d'un anti-conformisme d'attitude.

Les hippies de Prague

Il y a autant de beatniks et de hippies à Prague qu'à Paris. Bien sûr tout cela n'allait pas très loin.

Mais lorsque les étudiants se demandent à quoi leur servent les longues années d'études s'ils doivent se retrouver un jour avec des salaires presque égaux à ceux des ouvriers sans diplômes, l'interrogation devient plus grave. Et le divorce des générations en s'accroissant tend à créer un état de fait d'une certaine gravité. Le Parti en régime socialiste ne doit en aucun cas demeurer une simple galerie des ancêtres, respectés ou ignorés. Il est nécessaire qu'à tous les stades les meilleurs y participent.

Et ces meilleurs, ceux de la "quarantaine" avaient choisi de lutter sur le plan économique. C'est ainsi qu'à l'intérieur du Parti, s'était formé un noyau de jeunes économistes, syndicalistes, techniciens qui a travaillé à trouver des solutions aux problèmes contemporains de l'économie tchécoslovaque.

Le 27 octobre 1966 l'Assemblée nationale Tchécoslovaque adoptait son IV^e Plan quinquennal et avec lui les mesures de réforme, pensées et voulues depuis 1964 par ce groupe. A. Novotný et l'appareil du P.C. firent un pas en arrière mais peu à peu ils écartèrent des postes importants, ceux qui avaient été les protagonistes d'une telle politique. Tel vice-président du Conseil devint un insaisissable 5^e ou 6^e vice-ministre. Tel économiste fut renvoyé à ses cours...

L'inconvénient majeur de cette situation était de paralyser les réformes entreprises, de refermer cette planification "ouverte", de ne pas l'expliquer au peuple, de la faire échouer en ne la réalisant que partiellement.

C'est là que se situe la seconde raison du retrait de M. Novotný.

Pour appliquer et faire triompher une réforme économique, il faut y croire et en 1968 il faut que le dialogue avec le peuple s'établisse vraiment (en Tchécoslovaquie cela signifie également sans aucune discrimination entre les Tchèques et les Slovaques).

La crise était ouverte depuis 1966. C'est très normalement que M. Alexandre Dubček prend la relève.

La chance des cadres

Sa tâche ne sera pas facile mais la Tchécoslovaquie a la chance de posséder un très grand nombre d'ingénieurs, de techniciens, de contre-maîtres, d'ouvriers d'une très grande qualité professionnelle. Trop longtemps soumis à la pression bureaucratique d'une planification de sommet, ils seront demain (et ils le sont déjà aujourd'hui) les meilleurs artisans de l'effort économique nécessaire pour amener la Tchécoslovaquie à sa vraie place.

Nous devons suivre avec attention cette libéralisation.

En introduisant dans le calcul économique les notions d'amortissement, de prix de revient, de bénéfice, d'investissement, de concurrence, la gestion planifiée tchèque entend donc modifier fondamentalement le vieux principe selon lequel « un des avantages de l'économie socialiste serait constitué par la possibilité de maintenir des entreprises et des productions non rentables ».

Ces réformes ne pourront évidemment pas donner des résultats immédiats. Elles amèneront quelques « minutes de vérité » difficiles à passer. Mais elles sont nécessaires et doivent être menées jusqu'au bout.

Il est vrai que le coût de la vie a augmenté à Prague de 20 % en moins d'un an. Cette incidence sur les prix intérieurs, d'une réelle prise de conscience des entreprises quant à leur prix de revient, était inévitable. Mais ce n'est qu'une étape. Le rapprochement des prix internes et des prix mondiaux doit continuer à être recherché.

Le pire eut été de se cantonner dans des demi-mesures ou de faire machine arrière.

La Tchécoslovaquie ne peut se permettre aucun relâchement si elle veut continuer à mettre son économie au rythme de notre siècle. Elle doit agir à la fois sur les investissements, les prix de gros et la balance des paiements. Elle doit se dégager d'une situation inflationniste.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Cela ne signifie nullement un renversement des échanges. Actuellement près de 69 % du total du commerce extérieur tchécoslovaque s'effectue avec les pays membres du Marché commun de l'Europe orientale (COMECON). Pour des raisons qui demeurent liées à la non-convertibilité du rouble, l'équilibre de la balance avec les pays à monnaie convertible demeure très précaire et limite donc l'ouverture des échanges vers les pays occidentaux. Néanmoins une progression peut être envisagée, surtout dans le domaine des biens d'équipement.

La Tchécoslovaquie a dans ce domaine près de 20 ans de retard, qui ne sont pas de sa faute, mais qui sont liés aux années "froides" de l'après-guerre. Elle se doit de combler ce retard et d'en rechercher les moyens aussi bien avec les pays occidentaux qu'avec ses partenaires de l'Est.

Voilà les problèmes avec lesquels la « jeune classe dirigeante » tchèque se trouve confrontée. Je suis certain pour ma part qu'on peut lui faire confiance. Ce n'est pas seulement un changement de gouvernement qui vient d'avoir lieu, c'est aussi et surtout un changement d'état d'esprit. □

SKI - HIVER 1967-1968

● CERVINIA - COURMAYEUR - SESTRIERE : 7 jours de ski comprenant : voyage avion Paris-Turin et retour; pension complète, taxes et service compris; assurance accidents, ski et tiers; tarif réduit sur remontées mécaniques.

TARIF : du 7 au 24 février : de 500 à 1.000 F. à 1.000 F.

Dans les mêmes conditions, séjours :

10 jours : de 600 à 1.250 F; 14 jours : de 700 à 1.550 F.

● ROUMANIE (dans les Carpates) - POIANA-BRASHOV : 14 jours. Voyage Paris-Bucarest en avion; départs toutes les semaines jusqu'au 24 février.

TARIF : 849 F tout compris (en dehors de ces départs, séjour à 944 F).

● A L'OCCASION DES JEUX OLYMPIQUES : vols spéciaux aller-retour :

New York, à partir de 950 F;

Mexico, à partir de 1.800 F.

RENSEIGNEMENTS : à l'administration du journal, 54, boulevard Garibaldi, Paris (15^e). Tél. SUF. 19-20.